

CONGRÈS DE L'AGEEM À DIJON

Quand la recherche rencontre le terrain

Lors du lancement du congrès qui a eu lieu le 20 mai dernier à l'école maternelle Victor Hugo, Cécile Notebaert, inspectrice de l'Éducation nationale pour Auxonne et le Val de Saône, a accepté de répondre à nos questions.

AGEEM : *Le thème du congrès de Dijon, qui aura lieu du 3 au 5 juillet 2016, est l'estime de soi chez l'enfant et chez l'enseignant. Est-ce dans l'air du temps à l'Éducation Nationale ?*

Cécile Notebaert : Ce que j'apprécie surtout dans cet intitulé c'est que l'on mette en avant les enseignants. On parle souvent de bienveillance à l'égard des enfants, mais moins à l'égard des enseignants. Or c'est un métier éprouvant, notamment dans les relations avec les familles qui sont parfois difficiles. Cela met à mal l'estime des enseignants. Très vite, ils sont remis en cause dans leur professionnalité et aussi en tant que personne. Ils peuvent avoir du mal à faire la distinction entre la sphère personnelle et professionnelle car c'est un métier qui demande beaucoup d'implication.



Je trouve donc très intéressant de travailler sur cet aspect. Si l'enseignant a une bonne estime de lui-même, il aura également une bonne estime des enfants, il pourra mieux les encourager. En tant qu'inspecteur c'est aussi notre rôle d'aider les enseignants à progresser et surtout de pointer ce qui se passe bien, les gestes professionnels efficaces et leurs qualités.

AGEEM : *A une période, on parlait beaucoup du « Vivre ensemble », donc du collectif. L'estime de soi se tourne plutôt vers l'individu. Est-ce une évolution inévitable ?*

C. N. : Je crois que les deux sont nécessaires. Au départ, notre système éducatif était très transmissif. On ne s'intéressait pas forcément à l'individu, à l'enfant en tant que personne au sein du groupe. On pensait beaucoup au groupe, à une gestion collective des apprentissages, à une transmission collective des connaissances. On s'intéresse à l'enfant, à l'élève en tant qu'individu. Cette individualisation n'est pas nouvelle mais elle est remise en avant dans les programmes.

AGEEM : *Estime de soi et travail d'équipe, c'est le même combat ?*

C. N. : Ce que je conseille beaucoup aux enseignants c'est effectivement de s'appuyer sur l'équipe pour essayer de gagner en confiance en tant qu'individu. L'enseignant ne peut plus fonctionner seul dans sa classe. Ce n'est plus possible aujourd'hui en raison des missions qui lui sont demandées, et des relations qu'il doit entretenir avec l'extérieur.

Travailler en équipe, cela s'apprend et c'est assez nouveau même si cela a déjà été évoqué par plusieurs lois d'orientation. Ce n'est pas encore installé partout, notamment en milieu rural où c'est plus difficile car les enseignants sont isolés les uns des autres. Mais quand il y a une véritable volonté de travailler ensemble, on trouve des solutions et chacun y gagne énormément. Y compris dans l'image de l'école vis-à-vis des familles. Celles-ci ont besoin de sentir cette cohésion d'équipe.

AGEEM : *Justement pour parler des familles, et l'estime de soi chez les parents d'élèves, c'est aussi un sujet qui serait intéressant à traiter ?*

C. N. : J'encourage vivement les enseignants à rencontrer les familles, trois fois dans l'année en dehors de toutes difficultés. Simplement pour échanger sur l'enfant, pour le connaître dans sa globalité, savoir aussi ce qu'il fait à la maison. Par exemple, il y a des enfants qui sont muets à l'école et qui parle parfaitement à la maison. Si l'enseignant ne le sait pas, cela va provoquer des inquiétudes, celles-ci peuvent se transmettre aux parents qui perdront confiance en l'école. S'il y a des échanges, des discussions, il y aura des malentendus évités. C'est important.

AGEEM : *Qu'est-ce que vous attendez, en tant qu'inspectrice de l'Education nationale, d'un congrès sur l'estime de soi ? Est-ce que vous pensez qu'il y aura des répercussions dans les écoles maternelles, y compris en milieu rural ?*

C. N. : Oui il y aura forcément des répercussions car de nombreux enseignants et conseillers pédagogiques sont impliqués dans l'Association. De même, nous incitons vivement les jeunes stagiaires à aller au congrès. Ils bénéficieront de la gratuité des entrées.

Nous nous inspirons déjà des travaux de l'AGEEM dans nos recommandations, dans nos formations. Ce congrès est également un moment privilégié pour mettre en relation les enseignants et les chercheurs. En effet, les enseignants sont parfois éloignés de la recherche, le plus souvent par manque de temps.

AGEEM : *Dans son discours, Monsieur le Recteur a beaucoup valorisé l'école maternelle. Pensez-vous que ce congrès puisse aussi avoir des répercussions sur l'école élémentaire et sur le collège ?*

C. N. : Oui c'est possible. Déjà les équipes du cycle 1 et cycle 2 et 3 travaillent ensemble. Beaucoup d'écoles ont des projets d'école communs. Le travail de liaison se fait entre la Grande section et le CP. Dans certains domaines, en tant qu'inspecteur ou conseiller pédagogique on arrive à influencer les pratiques. Par exemple en sciences, et à travers une formation comme Magistère, on peut développer des ateliers différenciés avec des enfants qui travaillent en petits groupes sur des sujets différents avec une mutualisation au terme de la séance. Quand les enseignants ont goûté à ces pratiques là en général ils apprécient et cela essaient dans d'autres domaines. Dans la gestion de

l'espace classe on a également des enseignants qui fonctionnent en ilots avec des échanges entre pairs.

AGEEM : *Il y aurait peut-être des choses à creuser de ce côté-là en permettant à des enseignants d'élémentaire d'aller voir en maternelle ?*

C. N. : Oui, ils sont très demandeurs. On fait également la même chose avec le collège. On invite les enseignants à venir voir en classe élémentaire ce que c'est que la polyvalence ou l'approche transversale des disciplines car c'est quelque chose qu'ils ne connaissent pas. Ils ont aussi du mal à individualiser les apprentissages alors que dans le premier degré ce sont des gestes que les enseignants font plus facilement.

AGEEM : *L'AGEEM, les associations d'éducation populaire sont-elles des partenaires indispensables de l'Education Nationale ?*

C. N. : Oui nous avons vraiment besoin de nos partenaires. Par exemple dans le cas des NAP (Nouvelles activités périscolaires), nous avons travaillé avec les mairies, les collectivités territoriales, communautés de commune et aussi des associations. De même, nous avons réfléchi ensemble sur les valeurs de la République et sur la défense de la laïcité. Nous sommes retrouvés pour des moments de discussions et d'échanges sur les actions menées par chacun. Construire ensemble pour être plus efficace.

